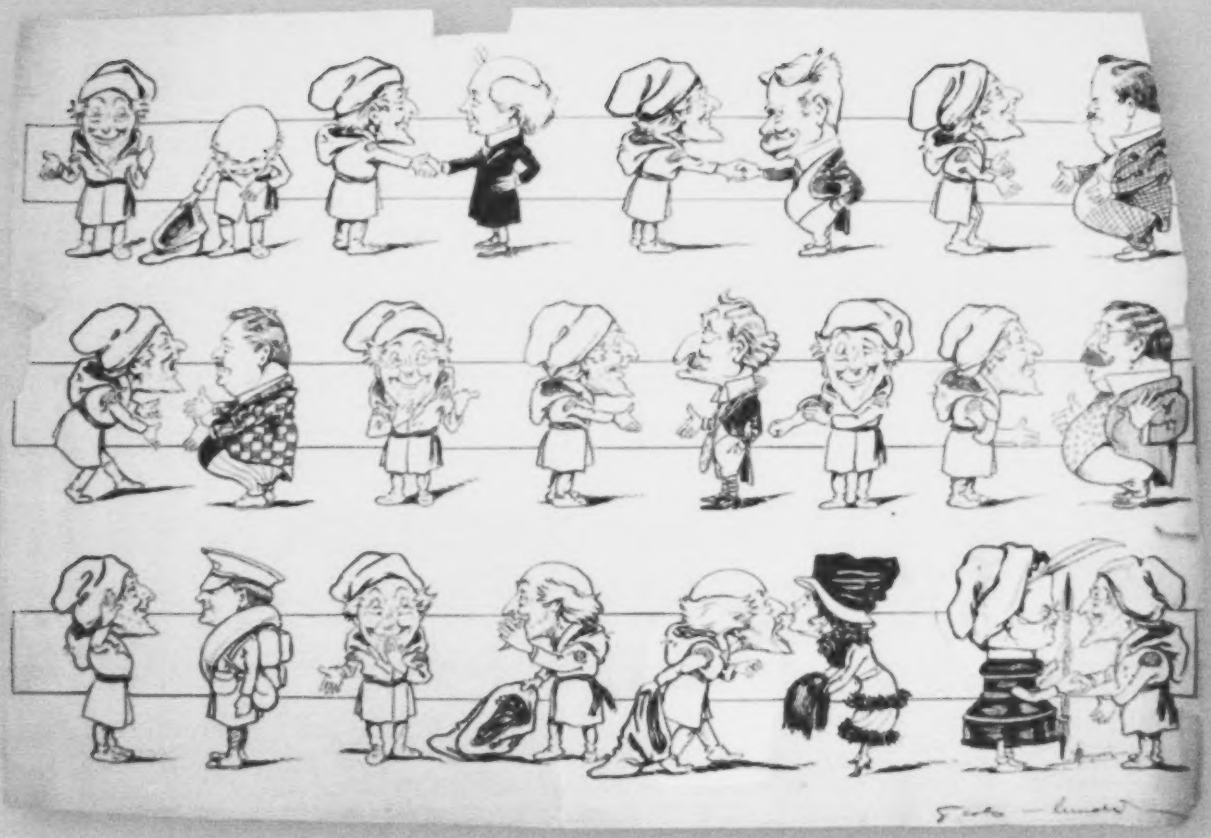


UN DRÔLE DE DOSSIER

Des revues humoristiques du XIXe siècle aux géants de l'humour en passant par le burlesque et la caricature, notre dossier sur l'humour au Québec ratisse large. Les fonds d'archives de Deschamps, de Dodo, de Clémence et de Meunier sont à l'honneur. Attention ! Le rire est contagieux…

… Rencontre de politiciens, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Albéric Bourgeois (MSS346, 2006-10-001 / 5256).

n° 92
PRINTEMPS
ÉTÉ 2013

RAYONS ouverts

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBEC

DOSSIER

L'humour au Québec

À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC PRINTEMPS ÉTÉ 2013 n° 90

SOMMAIRE

3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
La Poune au royaume de Borges

DOSSIER
L'humour au Québec

5 Entretien avec Dominic Hardy

10 1878, drôle d'année pour la presse québécoise

13 Le burlesque au Québec
Pic-Pic, Pizzy-Wizzy, Swifty…

15 Quelques titres de comédies québécoises d'hier à aujourd'hui

16 Des géants de l'humour

21 Quiz

LA VIE DE BAnQ

22 *Destination Québec*
Une publication de BAnQ sur le tourisme

23 Le microfilmage
Partie 1 : Historique et support

24 L'interface Milieu de l'éducation

24 BAnQ se dote d'une politique d'accessibilité

25 L'Espace Jeunes dans les centres jeunesse

26 Le catalogage à l'ère numérique

RUBRIQUES

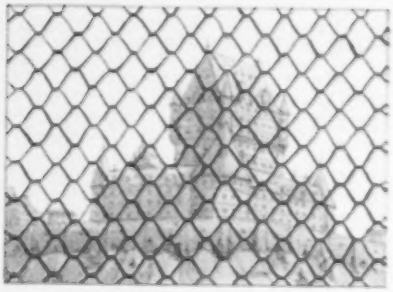
27 Dans l'atelier de restauration

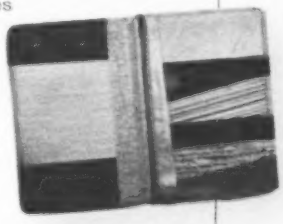
28 D'art et de culture

29 Comptes rendus de lectures

30 Le cabinet des curiosités

31 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales





En couverture : **Dominique Michel dans son rôle de petite fille au Salon de la femme, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Dominique Michel (P888).** Photographe non identifié.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil
ADJOINTE À LA RÉDACTION
Michèle Lefebvre
DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil
CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune
RÉVISION LINGUISTIQUE
Linda Nantel et Nicole Raymond
CORRECTION D'ÉPREUVES
Nicole Raymond
PRODUCTION
Suzanne Dugas
PHOTOGRAPHIES
Christian Blais : p. 25
Michel Gagné : p. 3
Michel Legendre : p. 23, 27

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 2e trimestre 2013
ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

La Poune au royaume de Borges

J'épargnerai au lecteur une réflexion savante sur le rire. Avec Umberto Eco, je me contenterai de regretter la disparition – réelle ou fictive – du second volume de *La poétique* dont on pense qu'Aristote l'avait consacré à la comédie. J'éviterai aussi la question oiseuse de savoir s'il y a trop d'humoristes, pour me contenter de remarquer qu'il n'y a jamais trop d'humour dans nos sociétés politiquement corrigées. Et de suggérer qu'au nombre des droits mentionnés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU, il est urgent d'ajouter le droit à l'humour ! Rappelons à ce sujet qu'en mars dernier, un populaire humoriste égyptien, Bassem Youssef, a été poursuivi pour avoir insulté le leader de son pays en faisant circuler « de fausses nouvelles ».

Au nombre des droits mentionnés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU, il est urgent d'inscrire le droit à l'humour !

Le texte du collègue Sylvain de Champlain sur *Le burlesque au Québec* commence comme il se doit par une énumération des surnoms des vedettes du genre : Balloune, Tizoune et la Poune ; Swifty, Pizzy-Wizzy et Pic-Pic. En lisant ces noms, c'est le souvenir de Richard Garneau les débitant au micro de Joël Le Bigot qui me revient, et je profite de ce moment de vagabondage cérébral pour avoir une pensée pour celui qui a reçu, à titre posthume, le prix Camille-Laurin de l'Office québécois de la langue française.

Notre connaissance de l'humour québécois doit beaucoup aux fonds d'archives que ses grands artisans ont confiés à notre institution, comme le rappellent dans nos pages les archivistes Valérie D'Amour et Mireille Lebeau. Jean Grimaldi, Clémence DesRochers, Yvon Deschamps, Claude Meunier et, maintenant, l'incomparable Dominique Michel ont tous confié à BAnQ leurs manuscrits, leurs photographies, leurs textes annotés et leurs carnets de réflexions. De quoi occuper les historiens de plusieurs générations et permettre à Dodo, Ti-Mé et Mademoiselle Sainte-Bénite de prendre leur place au panthéon de l'humour aux côtés de La Poune et de Tizoune père et fils.

Et, en restant au chapitre de l'énumération comme procédé comique, que dire des titres des journaux humoristiques de la fin du XIX[e] siècle ? *Le Perroquet, Le Crapaud, Le Coq, Le Cochon, Le Castor national.* Qu'une dizaine d'hebdomadaires humoristiques aient été publiés en 1878 a de quoi surprendre, alors que les mensuels d'humour peinent à survivre aujourd'hui. Comme quoi il n'est pas récent que l'humour occupe une place de choix dans la vie culturelle du Québec.

* * *

J'attire l'attention du lecteur sur deux articles de la section « La vie de BAnQ » présentant des actions innovantes au sein de notre institution. Dans les deux cas, il s'agit de mieux rendre service à deux groupes que nous avons particulièrement à cœur : les jeunes et les acteurs du milieu de l'éducation. Jennifer Ricard relate une première expérience hors les murs avec des garçons de 7 à 10 ans qui vivent et étudient au Centre jeunesse de Montréal ; quant à Amine Tehami, il attire l'attention sur l'interface Milieu de l'éducation de notre portail Internet, une initiative conçue pour promouvoir la lecture, la littératie et l'appétit pour le savoir. Mieux aider les jeunes à apprendre pour bâtir leur avenir, voilà un mandat qui n'est pas léger ! Raison de plus pour l'aborder avec humour.

▷ Nouvelle de la guerre, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Albéric Bourgeois (MSS346, 2006-10-001 / 6251). Détail

L'HUMOUR AU QUÉBEC

Entretien avec Dominic Hardy

par **Sophie Montreuil,** rédactrice en chef

Dominic Hardy est professeur (historiographie et histoire de l'art au Québec et au Canada avant 1900) au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Spécialiste de la caricature au Québec avant 1960, il dirige les activités de l'équipe Caricature et satire graphique à Montréal (CASGRAM) depuis 2009.

DOMINIC HARDY, EN TANT QU'HISTORIEN DE L'ART, VOUS ÉTUDIEZ UN OBJET QU'ON NE CLASSERAIT PAS À PRIORI PARMI LES ŒUVRES D'ART : LA CARICATURE. D'OÙ VIENT VOTRE INTÉRÊT POUR CE GENRE ET POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'Y CONSACRER VOS RECHERCHES ?

C'est la caricature pratiquée par Henri Julien qui a été le point de départ. Je l'ai découverte, il y a plus de 30 ans, en travaillant sur l'iconographie de Sir Wilfrid Laurier. Parmi la statuaire officielle et les photographies du tournant du XX^e^ siècle, les dessins faits par Julien pour le *Montreal Daily Star* étaient des éclats de virtuosité graphique. Au cours de ses 20 ans de carrière, il a surtout été illustrateur, mais pendant une année glorieuse (1899), il a fait des caricatures, ou encore ce qu'on pourrait appeler des satires graphiques – alliant le ▸

La présentation au public des multiples facettes de Ladébauche nous aura permis pour la première fois de donner la pleine mesure de cette figure polymorphe qui a accompagné nos prédécesseurs dans leur vie politique et sociale jusqu'à la veille de la Révolution tranquille.

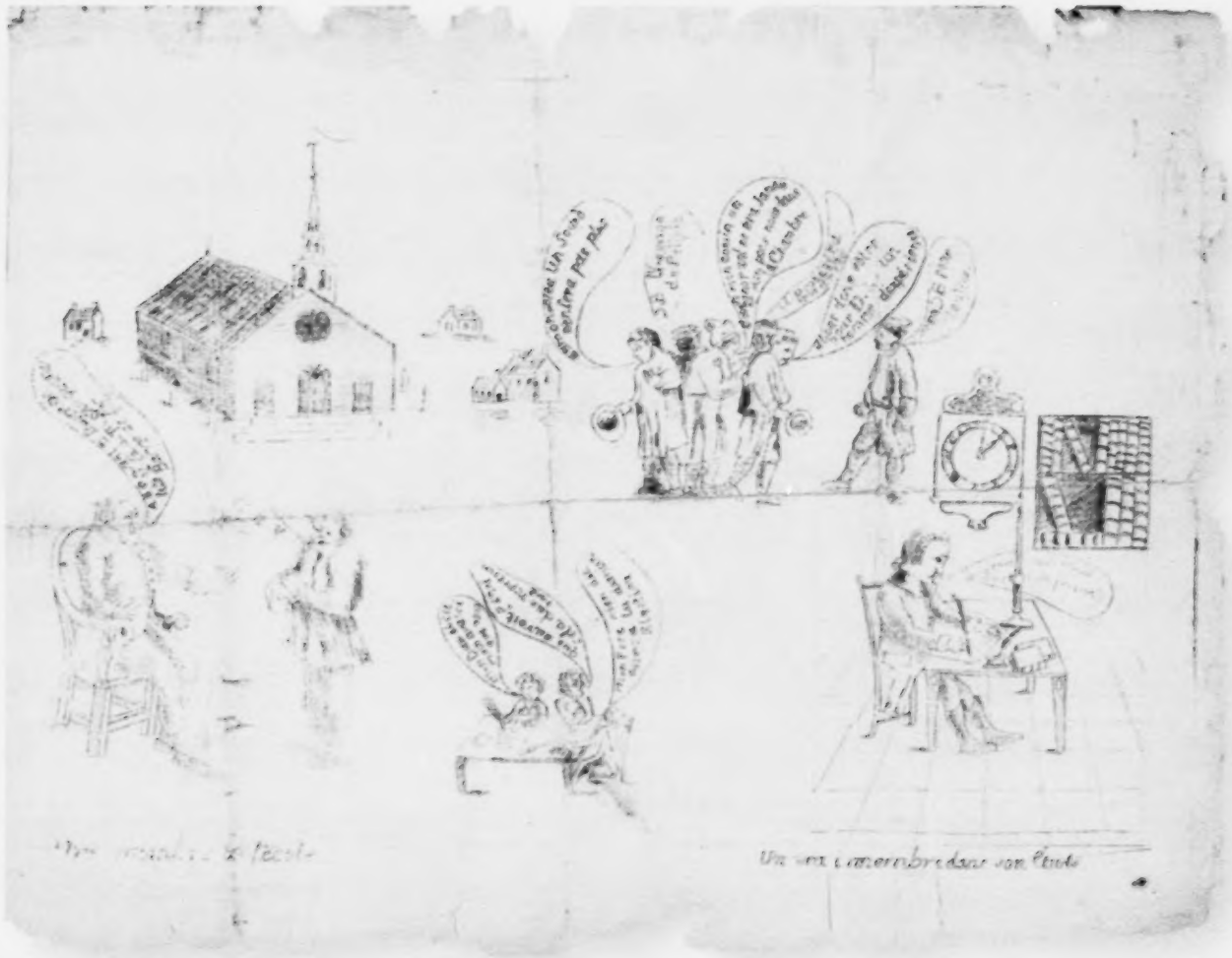
△ Baptiste dégringolant, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Albéric Bourgeois (MSS346, 2006-20-001 / 6278).

travail sur la physionomie à un discours et à des textes ironiques. La fusion des deux éléments devait provoquer le rire chez les lecteurs du *Star*.

Dans la série *Songs of the By-Town Coons* (1899), pour représenter Laurier et ses ministres en tant que *Blackface Minstrels*, Julien manipulait les corps et les visages dans des élans de jeux d'encre et de pinceau. C'était comme si ces messieurs s'étaient rendus à son atelier pour poser en tant que danseurs de vaudeville ! J'étais frappé par le jeu qu'il établissait entre son dessin de reportage, très fidèle au modèle, et l'intention satirique qui lui permettait de subvertir les codes de ce même reportage. La présence d'un dessin aussi virtuose et cette subversion des codes de la représentation visuelle s'alignaient avec les nouvelles pratiques en histoire de l'art à l'époque (1980-1981). Les historiens de l'art au Québec ne voyaient pas à ce moment-là la caricature comme un objet d'étude. Je voyais donc de bonnes raisons d'entreprendre une étude approfondie et j'ai rapidement compris tout ce qu'il y avait à faire au sujet de la caricature et de la satire graphique sur le plan de l'histoire de l'art au Québec.

AVEC VOTRE GROUPE DE RECHERCHE, VOUS ÊTES EN TRAIN DE POSER LES BASES D'UNE HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC. QUELLES SONT LES ÉTAPES QUE VOUS AVEZ FRANCHIES JUSQU'À MAINTENANT ?

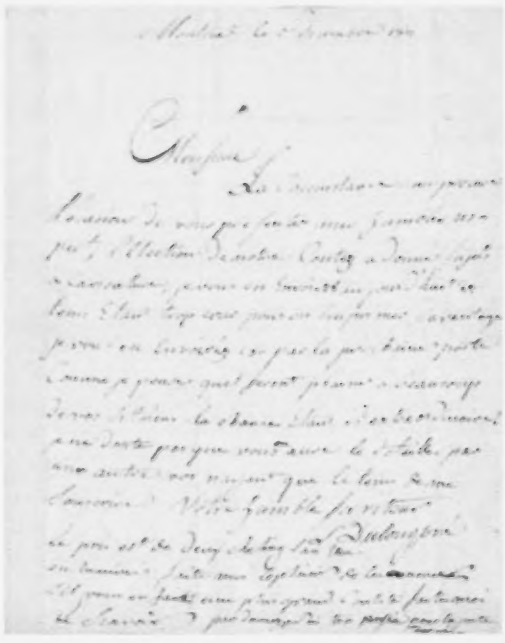
Le premier grand chantier a été celui du dépouillement du fonds Albéric Bourgeois détenu par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Les quelque 3600 dessins originaux n'avaient jamais été catalogués depuis le dépôt du fonds en 1978. Nous avons voulu mener un chantier aussi important afin de construire et de parfaire les outils de recherche nécessaires pour mener ce type de dépouillement dans la perspective du chantier plus grand de la caricature au Québec depuis l'avènement de l'imprimerie, en 1764, jusqu'à la veille de la Révolution tranquille. En deuxième lieu, nous avons entamé le recensement de l'ensemble des journaux satiriques illustrés publiés au Québec durant cette même longue période. Il s'agit là encore de construire un outil de recherche qui n'existe pas. Nous pouvons ainsi retracer la manière dont se sont implantées la satire graphique et la caricature dans la presse québécoise, autant francophone qu'anglophone (et il y aura lieu de faire le même travail, plus tard, pour la presse allophone). C'est lorsque ces types



d'outils seront achevés que nous serons en mesure de faire une réelle synthèse.

VOUS RECOURREZ SÛREMENT AUX FONDS ET AUX COLLECTIONS DE BAnQ DANS LE CADRE DE VOS RECHERCHES ET VOUS PASSEZ AUSSI DANS LES DOCUMENTS IMPRIMÉS OU DANS LES DOCUMENTS D'ARCHIVES. EN QUOI CES DEUX TYPES DE SOURCES VOUS AIDENT-ILS À ÉCRIRE VOTRE HISTOIRE DE LA CARICATURE ? VOUS ENTRAÎNENT-ILS VERS LE MÊME TYPE DE DÉCOUVERTES ?

En fait, les ressources de BAnQ nous permettent de mieux comprendre le phénomène de la caricature et de la satire graphique au Québec parce qu'il est possible de le saisir par différentes portes d'entrée : par l'entremise de l'artiste autant que de l'éditeur ou encore par celle du lieu de publiction. Nous espérons aussi voir les traces de l'activité caricaturale dans d'autres types de documents conservés par BAnQ : par exemple, même dans la période pour laquelle il ne reste presque aucune trace *visuelle* de la caricature (1764-1837), il faudra mener l'enquête dans les correspondances privées, les contrats, les ouvrages et les journaux non ▸



△ Sans titre, eau-forte, 31,5 x 23,5 cm, s. l., s. é., vers 1811. Centre d'archives de Montréal, fonds Louis Dulongpré (MSS147).

◁ Lettre de Louis Dulongpré à John Neilson, 5 décembre 1811. Centre d'archives de Montréal, fonds Louis Dulongpré (MSS147).

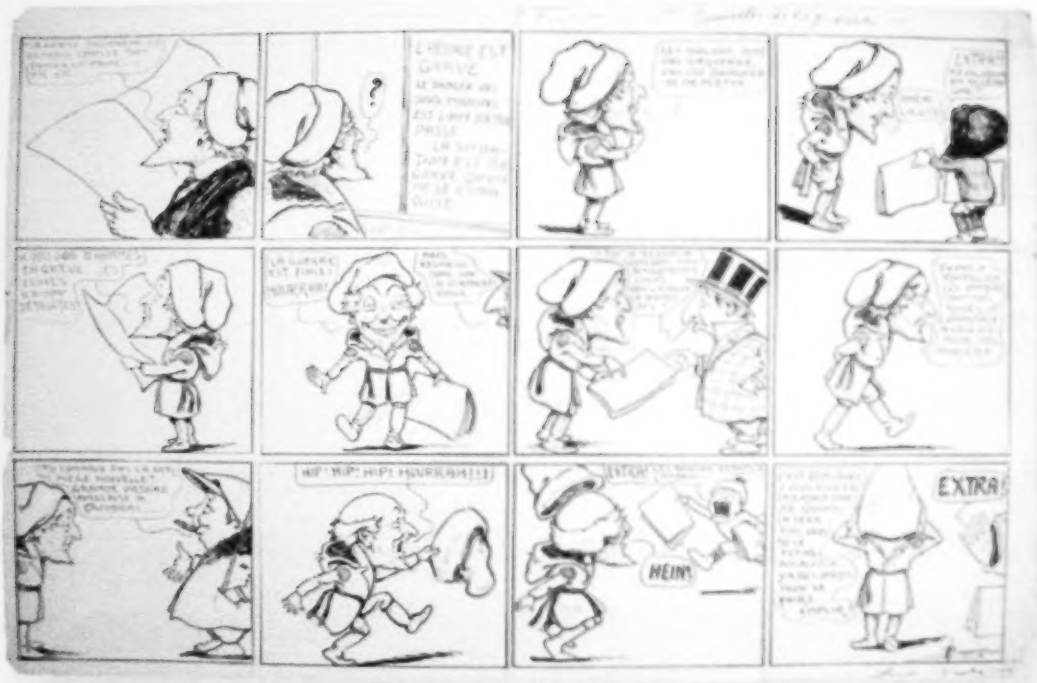
DOSSIER

En fait, les différents créateurs qui ont accompagné Ladébauche dans ses aventures ont livré le plein potentiel d'une figure qui était dès le départ ironique et emblématique d'une forme de citoyenneté québécoise perspicace.

illustrés pour voir comment on a parlé de la caricature, comment on l'a pensée. Ainsi, dans les pages du *Fantasque,* Napoléon Aubin fait souvent mention de caricatures qu'il décrit en détail – et qui sont entièrement perdues. C'est une partie du patrimoine caricatural, si j'ose dire, que nous pouvons espérer redécouvrir.

LE FONDS ALBÉRIC BOURGEOIS CONTIENT PLUS DE 3000 DESSINS ORIGINAUX QUI METTENT NOTAMMENT EN SCÈNE LE PÈRE LADÉBAUCHE, AUQUEL UN COLLOQUE A ÉTÉ RÉCEMMENT CONSACRÉ. QU'EST-CE QUE CETTE FIGURE A D'EXCEPTIONNEL ET QU'AVEZ-VOUS APPRIS SUR ELLE GRÂCE AUX CHERCHEURS PRÉSENTS AU COLLOQUE ?

C'est avant tout l'extraordinaire polyvalence de la figure de Ladébauche qui ressort du colloque. En fait, les différents créateurs qui l'ont accompagné dans ses aventures – dessinateurs, écrivains, musiciens – ont ainsi livré le plein potentiel d'une figure qui était dès le départ ironique et emblématique d'une forme de citoyenneté québécoise perspicace, sage, amusée et tranchante. On a pu voir comment Ladébauche a traversé son siècle, depuis les années 1870 jusqu'aux années 1950, tout en traversant les médias artistiques mais aussi les zones de la sphère publique : le journal, le texte, le dessin, la diffusion de masse de l'opinion illustrée humoristique, la scène de théâtre, la radio. Il est amusant de réfléchir au chevauchement dans l'histoire des mentalités au Québec d'un Ladébauche et d'un Séraphin, par exemple. Ce dernier a pu survivre, passant de la page du roman à la radio, à la télévision et au cinéma : pourrait-on faire ainsi revivre Ladébauche maintenant ? On peut espérer que le colloque en aura donné l'idée à quelqu'un. Chose certaine, la présentation au public des multiples facettes de Ladébauche nous aura permis pour la première fois de donner la pleine mesure de cette figure



◁◁△ Un rêve, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Albéric Bourgeois (MSS346, 2006-10-001 / 6261).

◁◁▽ Baptiste et Catherine, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Albéric Bourgeois (MSS346, 2006-10-001 / 6266).

◁ Nouvelle de la guerre, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Albéric Bourgeois (MSS346, 2006-10-001 / 6251).

polymorphe qui a accompagné nos prédécesseurs dans leur vie politique et sociale jusqu'à la veille de la Révolution tranquille.

En examinant, Olivier Hamel est-ce que les caricatures traversent le temps ? Autrement dit, demande-t-on réagirait un lecteur de La Presse s'il trouvait dans le journal de demain une caricature de Bourgeois ? Verrait-il tout de suite le décalage ? Pourquoi ?

Oui, il verrait sans doute le décalage, ne serait-ce que parce que les conventions stylistiques ont bien changé depuis qu'Albéric Bourgeois a façonné sa signature graphique – qui s'est quand même perpétuée des années 1900-1910 jusqu'aux années 1950 ! Une facture plus simple, qui va droit au but, a pris la relève – depuis Berthio jusqu'à Michel Garneau, on le voit bien. Cependant, les Terry Mosher (Aislin) et Serge Chapleau sont peut-être des héritiers de Bourgeois sur le plan stylistique, car ils investissent beaucoup dans la complexité visuelle de leurs dessins. Et l'humour de nos caricaturistes d'aujourd'hui se permet de franchir des limites dont Bourgeois ne pouvait faire fi à son époque. Cela dit, tous se rejoignent, pour moi, dans un grand sentiment de solidarité avec l'humanité que l'on peut percevoir dans leurs meilleurs dessins. ■

1878 DRÔL LA PR

DOSSIER

par **Philippe Legault,** bibliothécaire, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Qu'ont en commun *Le Perroquet*, *Le Crapaud*, *Le Coq*, *Le Cochon*, *Le Castor national*, ou encore *Le Menteur*, *Le Farceur*, *Le Cancan* et *Le Diable à quatre*? Tous sont des journaux humoristiques de la fin du XIX[e] siècle publiés au Québec. L'année 1878 est particulière. Des quelque 21 journaux qui voient alors le jour, plus de la moitié prônent l'humour comme ligne éditoriale. Sur le plan politique, 1878 est marquée par une polémique autour de la loi Angers obligeant plusieurs municipalités à participer à la construction du chemin de fer de la rive nord. Cette dispute fera certes la joie des presses satiriques de l'époque, mais peut-elle expliquer toute cette agitation de plumes en cette seule année?

Au cours des dernières décennies du XIX[e] siècle, la presse écrite plus largement diffusée gagne la faveur du public en encourageant les débats d'idées. « En 1865, Montréal devient [...] le centre industriel de l'imprimerie, succédant ainsi à la ville de Québec[1] » et, au début des années 1870, l'arrivée des presses rotatives permet d'augmenter le tirage tout en réduisant les coûts de production. Les hebdomadaires humoristiques tirent parti de cette situation. Ils ont parfois une vie éphémère, sont illustrés d'une ou deux caricatures et entremêlent anecdotes bon enfant, poèmes teintés de drôlerie, jeux de mots faciles et faits politiques traités sous l'angle de la moquerie. Les en-têtes attirent l'œil et il s'agit souvent de belles gravures exécutées par d'excellents artisans qui méritent qu'on les redécouvre. On peut se procurer ces journaux pour un à cinq cents le numéro.

▽ De gauche à droite :

Le Perroquet, 27 août 1878, p. 1.

Le Farceur, 26 octobre 1878, p. 1.

Le Cancan, 27 juillet 1878, p. 1.

Le Cancan, 27 avril 1878, p. 3.

Le Grognard, 24 décembre 1881, p. 1.

E D'ANNÉE POUR
ESSE QUÉBÉCOISE

Entre perroquet, cochon et autres, la prédominance des titres aux noms d'animaux étonne. Si on ne peut avancer d'hypothèse sur ce courant, il va de soi que les éditeurs justifient leur choix avec humour : « *Le Crapaud* est le titre de notre journal, comme vous voyez il n'est pas pompeux, il n'est pas séduisant, il est plutôt modeste comme son image[2]... »

DU CÔTÉ FRANCOPHONE

Le Cancan, un hebdomadaire illustré, est publié à Québec d'avril à juillet 1878. Selon son directeur, G. R. Grenier[3], « le journal est appelé à une grande tâche : désopiler la rate de l'humanité[4] ». Son nom très explicite peut porter à interprétation. Dès le premier numéro, une mise en garde est donnée : les propos des collaborateurs éviteront de porter atteinte à la vie privée d'autrui. Il faudra attendre trois numéros pour voir apparaître la vignette représentant deux commères à leur fenêtre échangeant les derniers « cancans ». La caricature amusante de l'édition du 27 avril 1878, gravée sur bois fort, est signée Charles Montminy et met en scène le conflit politique de l'heure. Elle représente Henri-Gustave Joly de Lotbinière et Charles-Eugène de Boucherville, deux rivaux, tenant une balance en équilibre. Fait plutôt cocasse, le résultat de l'élection générale du 1er mai sera le plus serré au Québec depuis la Confédération et se traduira par un match presque nul.

Le Perroquet, un journal sorelois, se distingue par son en-tête croquignolet et sa très brève vie (trois numéros). Sa devise « Qui empêche de dire la vérité en riant[5] » accentue la portée des propos de l'éditeur, qui seraient aujourd'hui assurément qualifiés de misogynes : « Du reste notre personnel se compose de perroquets garçons. Nous ▸

Les hebdomadaires humoristiques sont illustrés d'une ou deux caricatures et entremêlent anecdotes bon enfant, poèmes teintés de drôlerie, jeux de mots faciles et faits politiques traités sous l'angle de la moquerie.

△ *The Jester*, 22 mars 1878, p. 1.

l'avons voulu ainsi afin que notre journal ait son entière liberté d'action, soit à l'abri des indiscrétions et des querelles de ménage, et surtout afin que la rédaction en soit lucide[6]. »

Le Farceur, fondé le 26 octobre par Honoré Beaugrand, a connu deux vies : d'octobre 1878 à février 1879, puis d'avril 1883 à mars 1884. C'est certainement le journal humoristique qui connaîtra le plus grand succès. Ses caricatures ainsi que son frontispice sont parmi les plus réussis sur le plan visuel. La gravure au burin y est certes pour quelque chose et est exécutée par la firme Stuart Relief. La qualité exceptionnelle de son en-tête fera d'ailleurs des jaloux et sera même parodiée par *Le Grognard*[7] en 1881.

LES ANGLOPHONES NE SONT PAS EN RESTE

Les journaux humoristiques publiés en cette rigolote année 1878 ne sont pas exclusifs aux francophones. Quatre journaux anglophones emboîtent le pas : deux à Montréal, *The Punch* et *The Jester*, et deux à Québec, *Quebec Star* et *Non Sense*.

The Jester jouit d'une grande popularité. Publié par George E. Desbarats et Fred J. Hamilton pendant plus d'une année, il cessera de paraître sans raison apparente. Les illustrations et son en-tête gravés au burin évoquent la qualité. À la une, le bouffon appuyé sur un secrétaire donne le ton.

Non Sense se reconnaît par son en-tête illustrant un individu bouche ouverte, bras étendus et corps petit et fin. La devise est limpide : « *No sense is better than no cents* ». Selon Horace Têtu[8], seulement quatre numéros ont été publiés entre juin et juillet 1878.

L'édition de journaux humoristiques n'est évidemment pas exclusive à l'année 1878. Dès le milieu du XIX[e] siècle se succéderont des titres sans équivoque tels *L'Écho des imbéciles*, *La Mascarade*, *La Trompette*, etc. Bibliothèque et Archives nationales du Québec possède plus d'une centaine de revues et de journaux d'humour québécois récents et anciens qui ne demandent qu'à vous faire sourire. ■

1. Éric Leroux (dir.), *1870, du journal d'opinion à la presse de masse — La production industrielle de l'information*, Montréal, Petit musée de l'impression / CFHM, 2010.

2. *Le Crapaud*, vol. 1, n° 1, 7 juin 1878, p. 1.

3. Selon nos recherches dans l'*Annuaire Marcotte* de 1878, il pourrait s'agir de Gustave Grenier, greffier de l'Assemblée législative.

4. *Le Cancan*, Québec, P.-L. Morose et Cie, vol. 1, n° 1, 12 avril 1878, p. 2.

5. *Le Perroquet*, vol. 1, n° 1, 27 août 1878, p. 1.

6. *Le Perroquet*, vol. 1, n° 1, 27 août 1878, p. 2.

7. *Le Grognard* est disponible en ligne sous la rubrique « Journaux » de la Collection numérique du portail de BAnQ.

8. Horace Têtu, *Historique des journaux de Québec*, Québec, s. é., 1889, p. 84.

LE BURLESQUE AU QUÉBEC

Pic-Pic, Pizzy-Wizzy, Swifty…

par **Sylvain de Champlain,** archiviste,
Centre d'archives de Montréal

… Macaroni, Bazou, Googles, Ti-Pit Raccourci, Tizoune, Balloune et la Poune. Ces noms évoquent bien sûr la bouffonnerie et leur seule prononciation nous fait sourire. Les comédiens qui les portaient, déjà dans les années 1910 pour les plus anciens, gagnaient justement leur vie à divertir les gens dans des spectacles de burlesque. Ces Olivier Guimond (Tizoune, père et fils) et autres comiques avaient compris comme bien d'autres avant eux que le ridicule ne tue pas. Bien au contraire. Il libère l'esprit des tracas et de la routine, du moins le temps d'une bonne soirée de divertissements et de fous rires.

Les archives de Jean Grimaldi, de Gilles Latulippe et du Théâtre des Variétés conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, ainsi que les publications sur le sujet, témoignent de la grande popularité du burlesque au Québec à partir des années 1930. La formule consistait le plus souvent à présenter au public, en un rythme soutenu et sans maître de cérémonie, une suite plutôt disparate de numéros de variétés et de sketches comiques. La diversité des prestations, l'art de l'improvisation et le sens du « timing » des comédiens, qui devaient adapter leurs répliques au gré des ▶

▽ Spectacle burlesque avec Olivier Guimond fils au théâtre Radio-Cité, vers 1953. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS6, D55). Photo : Pierre Sawaya.

▷ Tizoune junior (Olivier Guimond fils), 1940. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS5, D37, P1). Photo : Famous Studio

Ces Olivier Guimond (Tizoune, père et fils) et autres comiques avaient compris comme bien d'autres avant eux que le ridicule ne tue pas. Bien au contraire.

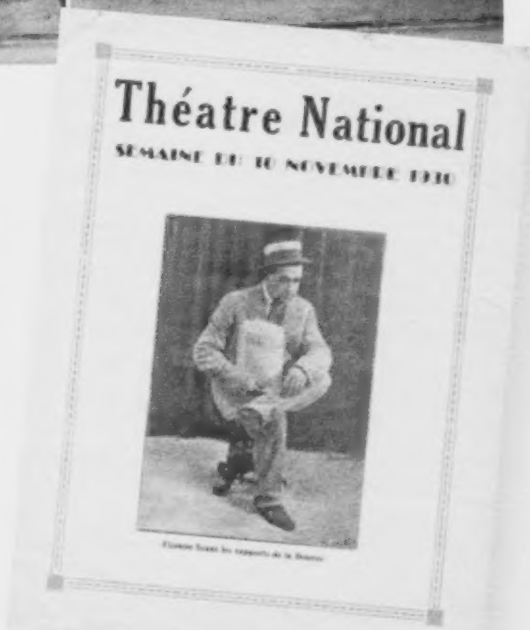
humeurs et des réactions du public, étaient le gage du succès. Dans un programme typique, il y avait d'abord la projection de deux films avec reprise à la fin du spectacle, ensuite une petite comédie musicale servait d'ouverture, suivie de courts sketches comiques – appelés « bits » dans la pure tradition américaine – que l'on jouait en alternance avec des numéros de variétés composés d'actes de vaudeville, de farces musicales, de chansons, d'opérettes et de danses avec orchestre. Après l'entracte, la représentation reprenait avec une grande comédie d'une durée de 30 à 40 minutes qui se terminait par un « punch » final réunissant sur scène l'ensemble des artistes.

Nombreux sont les comédiens qui sont montés sur les planches des théâtres de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières et, grâce aux tournées de Jean Grimaldi, d'un peu partout au Québec, en Ontario, au Nouveau-

◁ La Poune (Rose Ouellette) avec ses caractéristiques « jumper » et culottes « à grand'manches », vers 1935. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS5, D59, P1). Photo : Studio Desjardins

◁ Production burlesque au théâtre Radio-Cité réunissant sur la scène Manda Parent, la Poune (Rose Ouellette) et Juliette Pétrie (de gauche à droite), vers 1953. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS6, D62). Photo : Pierre Sawaya

Brunswick et en Nouvelle-Angleterre. Les Paul Hébert (vaudevilliste), Juliette Béliveau, Arthur et Juliette Pétrie, Manda Parent, Paul Desmarteaux, Léo Rivet, Paul Thériault, Claude Blanchard et compagnie ont véritablement su charmer leur public. Plusieurs théâtres du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sainte-Catherine à Montréal attiraient des foules considérables, notamment le National, longtemps dirigé par Rose « la Poune » Ouellette, le King Edward, le Starland, le Midway, le Canadien et le Radio-Cité. Le théâtre Dominion de la rue Papineau affichait aussi des spectacles de burlesque. C'est même dans ses murs, devenus ceux du Théâtre des Variétés, que Gilles Latulippe relance en 1967 ce genre de théâtre populaire que l'on croyait éteint à jamais à la suite de l'avènement de la télévision et des cabarets. ■



◁ Programme du Théâtre National illustré d'une photo d'Olivier Guimond père, semaine du 10 novembre 1930. Centre d'archives de Montréal, collection Gilles Latulippe (MSS471/035/010).

QUELQUES TITRES DE COMÉDIES QUÉBÉCOISES D'HIER À AUJOURD'HUI

par **Éric Labonté,** bibliothécaire, Direction de la référence et du prêt

- *La vie heureuse de Léopold Z.*, long métrage réalisé par Gilles Carle en 1965.
- *Deux femmes en or*, long métrage réalisé par Claude Fournier en 1970.
- *IXE-13*, long métrage réalisé par Jacques Godbout en 1971.
- *Elvis Gratton*, court métrage réalisé par Pierre Falardeau en 1981 (suivi de plusieurs films mettant en scène le même personnage).
- *Cruising bar*, long métrage réalisé par Robert Ménard en 1989.
- *Une histoire inventée*, long métrage réalisé par André Forcier en 1990.
- *Karmina*, long métrage réalisé par Gabriel Pelletier en 1996.
- *Québec-Montréal*, long métrage réalisé par Ricardo Trogi en 2002.
- *La grande séduction*, long métrage réalisé par Jean-François Pouliot en 2003.
- *Bon cop, bad cop*, long métrage réalisé par Éric Canuel en 2006.
- *De père en flic*, long métrage réalisé par Émile Gaudreault en 2009.

DES GÉANTS

par **Valérie D'Amour** et **Mireille Lebeau**, archivistes, Centre d'archives de Montréal

Dans les années 1950, au moment où Clémence DesRochers, Dominique Michel et Yvon Deschamps commencent leur carrière, le métier d'humoriste n'existe pas encore. Il y a bien des sketches au théâtre burlesque et au cabaret, mais rien ne se compare aux spectacles et aux émissions d'humour que nous connaissons aujourd'hui. En ce sens, ces géants de l'humour québécois sont de véritables pionniers.

Les fonds d'archives de ces trois humoristes que conserve Bibliothèque et Archives nationales du Québec, ainsi que celui de Claude Meunier, un autre grand humoriste, démontrent, en textes et en images, toute la richesse et la diversité de leurs expériences. Ils ont été chanteurs, musiciens, auteurs et acteurs, souvent comiques, parfois dramatiques. Les archives témoignent également des particularités de leur carrière respective.

▷▷ Dominique Michel en studio, années 1950. Centre d'archives de Montréal, fonds Dominique Michel (P888). Photographe non identifié.

▷ Extrait de la chanson *Aimons-nous quand même* écrite par Yvon Deschamps, vers 1968. Centre d'archives de Montréal, fonds Yvon Deschamps (P756, S1, D1).

DE LA CRÉATION À L'INTERPRÉTATION

Produire un spectacle ou une émission humoristique, c'est d'abord écrire des sketches, des monologues et des chansons. Dans chacun de ces fonds d'archives, on peut consulter différentes versions manuscrites de textes marquants de l'humour québécois. Pensons au monologue *Les unions, qu'ossa donne?* et à la chanson *Aimons-nous* de Deschamps, aux textes des épisodes de *La petite vie* et des pièces de théâtre *Broue* et *Les voisins* de Meunier ainsi qu'aux textes préparatoires du spectacle *J'ai show* de DesRochers. S'étant surtout illustrée comme interprète, Dominique Michel a néanmoins contribué à la rédaction, notamment, de ses spectacles solo *Showtime*, *Dominique Showtime* et *Ben voyons donc*.

On trouve aussi dans ces fonds d'archives quelques textes inédits où les auteurs explorent parfois des formes artistiques qui leur sont moins familières, dont un projet de film de Deschamps et une comédie musicale de DesRochers. Alors que les créations de Clémence se présentent dans des carnets où se côtoient réflexions personnelles, poèmes, chansons et monologues, celles de Deschamps, Meunier et Michel sont regroupées en dossiers de production.

La conception de numéros d'humour comporte en outre des éléments de mise en scène. Certains humoristes engagent des metteurs en scène, d'autres conçoivent eux-mêmes la présentation visuelle de leurs spectacles. Les documents ré-

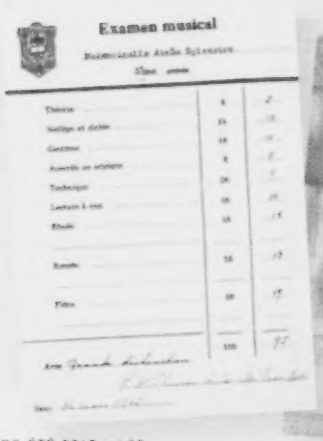
DE L'HUMOUR

vèlent par exemple que Clémence DesRochers maîtrise tous les aspects de ses spectacles, tant le choix des accessoires et des éclairages que des costumes.

Ces fonds d'archives, à l'exception de celui de Clémence DesRochers, documentent aussi les prestations devant le public ou la caméra. Les nombreux spicilèges, documents audiovisuels et photographies du fonds Dominique Michel retracent chacune des étapes de sa carrière : ses premiers pas comme chanteuse dans les cabarets, ses rôles à la télévision dont dans *Moi et l'autre*, sa participation aux *Bye Bye* et aux galas *Juste pour rire* ainsi que la présentation de ses deux spectacles solo. Les fonds d'archives de Claude Meunier et d'Yvon Deschamps témoignent également par l'image des moments forts de leur carrière sur scène et à la télévision. Les performances de Meunier dans *Paul et Paul* ou *Ding et Dong* y figurent ; la participation de Deschamps à la caravane-théâtre La Roulotte de Paul Buissonneau, à l'émission *Samedi de rire*, aux spectacles *L'Osstidcho* et *1 fois 5* s'y trouvent de même que ses prestations en tant que monologuiste. ▶

DOMINIQUE MICHEL
DODO AU PIANO

Tous connaissent les talents d'humoriste et de comédienne de Dominique Michel, mais peu savent que la petite Aimée Sylvestre, de son vrai nom, a d'abord excellé en musique. Des photographies qui font partie de son fonds d'archives nous montrent Dodo âgée d'environ 12 ans chantant et jouant du piano. Ses résultats en la matière étaient particulièrement exemplaires comme en témoignent trois de ses examens musicaux datés de 1945 à 1949.


Examen musical

▷ Examen musical de mademoiselle Aimée Sylvestre (Dominique Michel), 26 mars 1945. Centre d'archives de Montréal, fonds Dominique Michel (P888).

▷▷ Dominique Michel au piano, vers 1945. Centre d'archives de Montréal, fonds Dominique Michel (P888). Photographe non identifié.

Si l'on croit tout connaître de ces quatre grands de l'humour au Québec, force est d'admettre que leurs fonds d'archives offrent d'agréables surprises et de belles découvertes.

La réussite d'un spectacle ou d'une émission d'humour est tributaire de sa mise en marché et de la bonne organisation des équipes de production et de tournée. Le fonds d'Yvon Deschamps est particulièrement parlant à ce sujet. L'humoriste a conservé de la correspondance, des contrats, des dépliants et communiqués de presse, des horaires de promotion, des listes de commanditaires, des plans de publicité, des projets de budget, des calendriers de spectacles et des rapports d'activités de promotion des années 1960 à 1994. C'est toute une équipe qui travaillait en coulisse au succès de l'artiste !

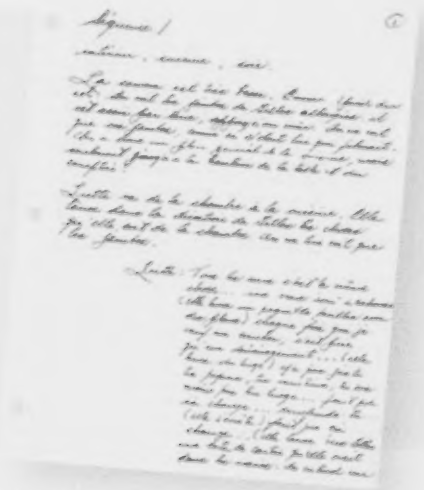
AU CŒUR DE L'INTIMITÉ

Photographies, journaux intimes, correspondance, agendas, voilà autant de documents témoignant de la vie personnelle susceptibles de se trouver dans un fonds d'archives. À des degrés divers, les archives de ces humoristes permettent de découvrir un pan de leur vie privée, familiale et sociale. À cet égard, le fonds de Dominique Michel contient des ▶

YVON DESCHAMPS

LE SEPTIÈME ART

Yvon Deschamps a joué dans quelques films dont les plus marquants sont *Deux femmes en or* (1970) et *Tiens-toi bien après les oreilles à papa* (1971), dans lequel il tenait d'ailleurs le rôle principal aux côtés de Dominique Michel. À la même époque, il rédige un projet de film. Son fonds d'archives comprend ses notes de création, son manuscrit, quatre versions dactylographiées du texte, trois en français et une en anglais, l'auteur ayant prévu un tournage dans les deux langues. *Quand est-ce qu'on viendra riche si on travaille tout le temps* est l'histoire de Gilles, un inventeur et réparateur de télévisions qui tente, avec son beau-frère Jean-Luc, de reconquérir le cœur de son ex-conjointe. Croyant que la réussite financière de Gilles pourrait séduire sa sœur, Jean-Luc encourage ce dernier à développer sa dernière invention en la faisant financer par des criminels. Parions que Gilles ne s'attirera que des ennuis !



▷ Extrait du projet de film *Quand est-ce qu'on viendra riche si on travaille tout le temps* rédigé par Yvon Deschamps, 1977. Centre d'archives de Montréal, fonds Yvon Deschamps (P756, S1, D6).

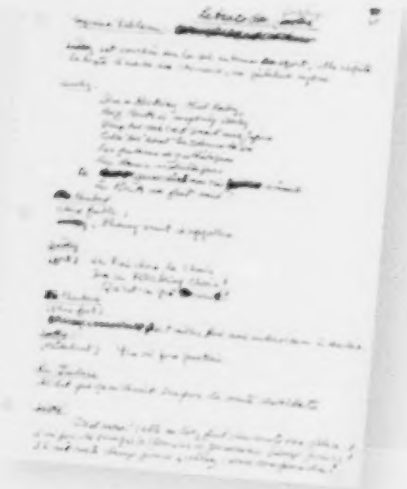
◁◁ Croquis du décor de la pièce de théâtre inédite *Bernadette et Mary* de Clémence DesRochers, écrite pour les comédiennes Denise Pelletier et Gisèle Schmidt, vers 1976. Centre d'archives de Montréal, fonds Clémence DesRochers (P851, S1, P12).

◁ Dominique Michel lors d'une prestation au lounge du Montmartre, 9 août 1951. Centre d'archives de Montréal, fonds Dominique Michel (P888). Photo : Bernard M. Lauré.

CLÉMENCE DESROCHERS

UNE ŒUVRE EN ÉVOLUTION

La carrière de Clémence DesRochers a été prolifique, ses œuvres, variées. Membre du groupe Les Bozos, elle écrit *Le vol rose du flamant* (1964), un spectacle qui serait la première comédie musicale québécoise. Cette production est mise en musique par Pierre F. Brault et mise en scène par Albert Millaire. Deux décennies plus tard, Clémence récidive et crée la comédie musicale *Le derrière des étoiles* en huit tableaux et 11 chansons. L'œuvre évolue pourtant et se présente finalement sous forme d'un spectacle solo intitulé *Le derrière d'une étoile*, que Clémence présente d'abord au Théâtre du Vieux Clocher de Magog en novembre 1985 puis à Montréal en janvier 1986.



▷ Extrait d'une comédie musicale intitulée *Le derrière des étoiles*, écrite par Clémence DesRochers, probablement avant 1985. Centre d'archives de Montréal, fonds Clémence DesRochers (P851, P1, P34).

▷ Serge Thériault et Claude Meunier interprétant les personnages de Ding et Dong lors d'un spectacle des *Lundis des Ha! Ha!*, vers 1983. Centre d'archives de Montréal, fonds Claude Meunier (MSS474/015/020).
Photo : Denis Alix.

bulletins scolaires de même qu'une importante quantité de photographies illustrant son enfance, ses amitiés et ses voyages. Constitué de nombreux carnets, le fonds de Clémence DesRochers nous plonge certes dans ses créations, mais également dans son univers intime où ses réflexions sur le monde qui l'entoure et ses angoisses sont révélées avec simplicité. Souvent poétiques, ses écrits abordent des thèmes qui lui sont chers tels que la nature, les jardins et les animaux.

LA VISIBILITÉ DES ARTISTES ENGAGÉS

L'humour fait vendre. Les publicitaires ont compris cette évidence depuis longtemps. Qui de mieux qu'un humoriste respecté pour représenter un produit ou un service ? Compagnies aériennes ou de services téléphoniques, fabricants d'automobiles et de boissons gazeuses ont, à un moment ou à un autre, sollicité un humoriste pour mousser leur campagne publicitaire. Les œuvres de bienfaisance s'associent également à ces artistes dont la renommée est bien établie. Les fonds de Dominique Michel, Claude Meunier et Yvon Deschamps témoignent de leur engagement social et dans le monde publicitaire. On se plaira notamment à lire les scénarios ou à écouter les spots publicitaires de Meunier pour la compagnie Pepsi. Les documents témoignant des publicités et des œuvres de bienfaisance auxquelles Deschamps a participé démontrent son professionnalisme et la rigueur de son engagement.

Si l'on croit tout connaître de ces quatre grands de l'humour au Québec, force est d'admettre que leurs fonds d'archives offrent d'agréables surprises et de belles découvertes. Leur richesse documentaire reste toujours à explorer et est à la disposition des chercheurs au Centre d'archives de Montréal. ■

CLAUDE MEUNIER
UN BEAU PASSE-TEMPS

Claude Meunier aime griffonner des visages, de profil ou de face, sur des feuilles volantes, au bas d'un scénario ou au verso d'un cahier. Outre les faciès ridiculement patibulaires qu'il s'amuse à dessiner, on reconnaît parfois un personnage qui rappelle étrangement l'illustre Ti-Mé de *La petite vie*. À voir ces visages caricaturés disséminés dans son fonds d'archives, on ne s'étonne pas que celui-ci ait transposé son humour absurde dans le monde de la bande dessinée. En 2009, il lançait en effet l'album *La bande à Ti-Paul*, dont une partie des profits a été versée à un orphelinat du Viêtnam.

▷ Quelques dessins de Claude Meunier accompagnant un extrait d'un numéro de spectacle de Paul et Paul, 1978. Centre d'archives de Montréal, fonds Claude Meunier (MSS474/020/008).

QUIZ

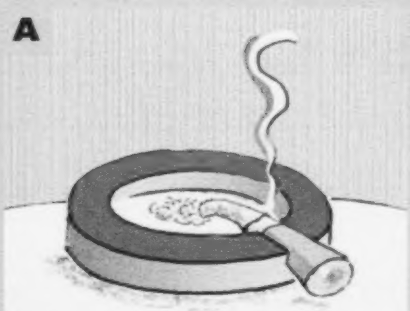
par Christian Drolet, archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Québec, et Julie Fontaine, archiviste, Centre d'archives de Montréal

Les caricaturistes d'ici aiment représenter à leur façon les événements marquants du Québec dont ils sont témoins. Saurez-vous reconnaître à quel événement est associée chacune de ces caricatures ?

DOSSIER

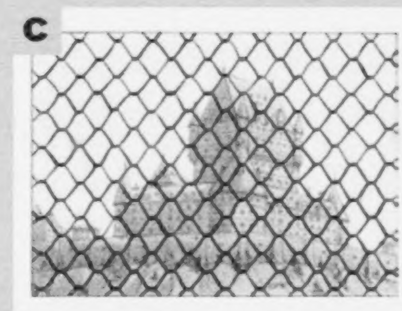
Jeux olympiques de 1976 · Accord constitutionnel du lac Meech
Décès de René Lévesque · Référendum de 1995 · Drame de Polytechnique
Sommet des Amériques · Crise d'Oka · Crise du verglas

A



B

C



D

E

F

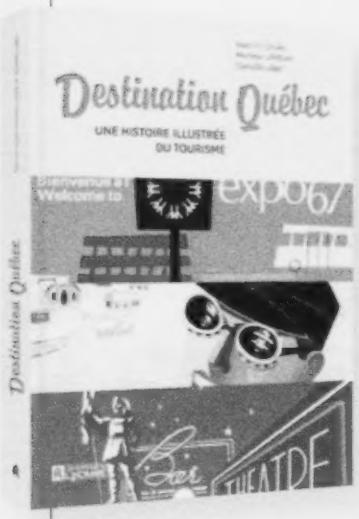
G

H

RÉPONSES. A : Décès de René Lévesque. Phaneuf, *Adieu René!*, 3 novembre 1987. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean-Marc Phaneuf (P575, S4, SS4, P403). **B : Référendum de 1995.** Pijet, sans titre, 1995. Centre d'archives de Montréal, fonds André Pijet (P682). **C : Sommet des Amériques.** Côté, [La ville de Québec en prison], 3 avril 2001. Centre d'archives de Québec, fonds André-Philippe Côté (P687). **D : Crise du verglas.** Côté, [Désastre hivernal], 10 janvier 1998. Centre d'archives de Québec, fonds André-Philippe Côté (P687). **E : Accord constitutionnel du lac Meech.** Hunter, [L'échec politique], 18 février 1989. Centre d'archives de Québec, fonds Raoul Hunter (P716). **F : Drame de Polytechnique.** Phaneuf, *Mais Grand Dieu pourquoi?*, 8 décembre 1989. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean-Marc Phaneuf (P575, S4, SS4, P747). **G : Crise d'Oka.** Berthio, *Dimanche au soir à Châteauguay*. Centre d'archives de Montréal, fonds Roland Berthiaume (P173). **H : Jeux olympiques de 1976.** Hunter, [Un maire et « ses jeux »], 21 mai 1970. Centre d'archives de Québec, fonds Raoul Hunter (P716).

Destination Québec
Une publication de BAnQ sur le tourisme

par **Danielle Léger,** bibliothécaire responsable de la collection d'affiches, Direction de la recherche et de l'édition



Vous passerez vos vacances estivales dans le Bas-Saint-Laurent ? Vos amis français sont venus faire du ski attelé dans les Laurentides l'hiver dernier ? Ces pratiques s'inscrivent dans le droit fil de l'histoire passionnante du tourisme. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'est intéressée aux documents éphémères – affiches, brochures, calendriers, guides, illustrations et publicités – qui en témoignent.

Destination Québec, un livre publié par les Éditions de l'Homme au printemps 2013, raconte l'éclosion du tourisme au Québec au début du XIXe siècle et son expansion tout au long du XXe siècle. Marc H. Choko, professeur honoraire à l'École de design de l'UQAM et spécialiste de l'affiche québécoise et canadienne, Michèle Lefebvre, agente de recherche à la Direction de la recherche et de l'édition de BAnQ, et moi-même signons les textes de *Destination Québec – Une histoire illustrée du tourisme*. Nous avons aussi choisi les quelque 350 documents tirés du patrimoine graphique québécois qui illustrent l'ouvrage. La moitié de ces documents provient des collections de BAnQ ; l'autre moitié, de diverses collections publiques et privées.

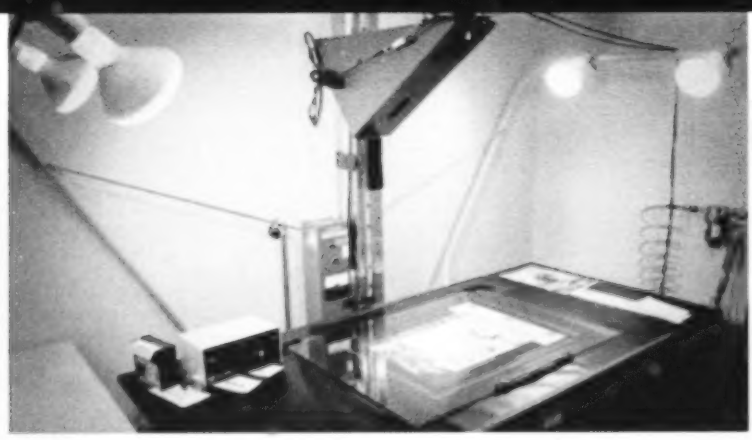
Cette histoire illustrée témoigne du développement des moyens de transport : premiers trains à vapeur sillonnant le territoire québécois, grands transatlantiques voguant sur le majestueux fleuve Saint-Laurent, automobiles, dont l'avènement a démocratisé la pratique du tourisme itinérant. Elle fait aussi écho aux premières grandes manifestations culturelles et festives orchestrées en territoire québécois. Elle évoque de hauts lieux de villégiature, de vastes paysages qui ont interpellé les visiteurs québécois, anglo-canadiens, étatsuniens et européens. On y salue le potentiel touristique de l'« or blanc » qui sert d'écrin aux carnavals d'hiver. Sans oublier les plaisirs urbains, aux multiples séductions. Les auteurs analysent également la production graphique issue de la promotion touristique et interrogent l'image du Québec qui en est issue.

Une exposition portant le même titre que le livre sera présentée à Québec, au Musée de la civilisation, du 21 mai au 18 août 2013. Elle est composée d'une quarantaine d'affiches conçues pour vendre du rêve, choisies pour leurs qualités graphiques ou documentaires. Ces œuvres sont tirées des collections du Musée et des collections patrimoniales de BAnQ. L'exposition sera ensuite présentée au Centre d'archives de Montréal de BAnQ à compter du mois d'août 2014.

Glissez-vous dans la vie des touristes d'autrefois. Imaginez une visite à la réserve amérindienne de Kahnawake en 1880 en compagnie de Sarah Bernhardt, une descente des rapides de Lachine sur un bateau à vapeur de la Richelieu & Ontario en 1895, un séjour dans le premier Manoir Richelieu en 1900, un tour de la Gaspésie en automobile en 1930, une soirée d'hiver au Saint-Adèle Lodge pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Les attraits qui ont séduit les touristes d'antan nous appellent encore. Et les œuvres publicitaires liées à l'histoire du tourisme convaincront ceux qui ne le sont pas encore de l'importance de recueillir et de préserver ce pan de notre patrimoine culturel. ■

▷ Ernest Senécal, *La province de Québec*, affiche, 92 x 61 cm, Québec, Office du tourisme de la province de Québec, vers 1948.



Le microfilmage

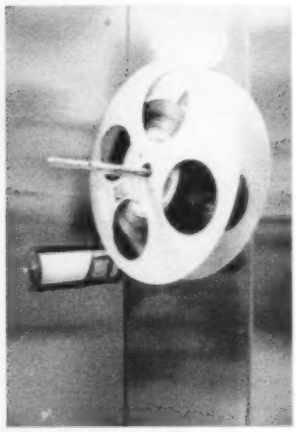
par **Marie-Chantal Anctil,** coordonnatrice de la Section de la reproduction, Direction de la numérisation

Cette série de trois articles, qui paraîtront dans ce numéro et les deux prochains d'*À rayons ouverts*, porte sur le microfilmage, une activité menée par BAnQ pendant 40 ans, aujourd'hui remplacée par la numérisation des documents.

PARTIE 1 : HISTORIQUE ET SUPPORT

Il est indéniable que le microfilm a permis la sauvegarde de collections fragiles; certains documents perdus ou détruits n'existent désormais que sous forme de microfilm. Il est intéressant de savoir qu'il a également contribué à l'effort de guerre en permettant la circulation d'informations sur les perspectives d'attaques, le transport aérien et l'entretien du matériel au sein des troupes durant la Seconde Guerre mondiale, les deux principaux avantages du microfilm étant sa capacité de stockage et sa facilité de consultation : une loupe suffit pour en lire le contenu.

Les premiers essais de micrographie[1] de documents remonteraient à 1839 et auraient été effectués par l'opticien anglais John Benjamin Dancer sur des daguerréotypes[2]. Un siècle de découvertes s'écoula avant la commercialisation, en 1937, des premiers microfilms destinés à la reproduction de documents.



Chefs de file dans le domaine, les institutions nord-américaines ont instauré les premières politiques de microfilmage. À l'apogée de sa production, la Library of Congress affectait 140 personnes au service de reproduction; c'est dire l'importance du microfilm dans un contexte prénumérique. Au Canada, les grands projets de microfilmage ont notamment été menés par le Service des thèses canadiennes sur microfiche de la Bibliothèque nationale du Canada (dès 1965) et par l'Institut canadien de microreproductions historiques[3] (dès 1978).

Le papier à pâte de bois, particulièrement celui commercialisé de 1880 à 1960, devient très friable avec le temps, en raison de son fort taux d'acidité. Le besoin de reproduire les documents produits avec ce papier s'est donc intensifié au fil des ans. Microfilmer un document papier est avant toute chose une activité de préservation.

La résolution des microfilms surpasse celle des autres pellicules analogiques (photographie, cinéma); ceci est indispensable pour la lisibilité à des facteurs élevés de réduction (48X). Le contraste est plus marqué afin de maximiser la capacité de lecture des documents noir et blanc. Pour cette raison, le microfilm s'avère moins performant pour reproduire les encres de couleur sur fond de couleur. Des microfilms couleur ont été commercialisés, mais avec de piètres résultats.

La production des microfilms, régie par des normes internationales rigoureuses afin d'assurer leur longévité, s'articule comme suit : la pellicule vierge est exposée à la lumière (prise de vue), puis traitée chimiquement (développement) et reconstituée (montage); des contrôles de qualité sont effectués à toutes les étapes. On peut même copier des microfilms. Support de conservation reconnu, le microfilm gélatino-argentique aurait une espérance de vie de près de 500 ans. ■

1. « Micrographie et *micrographics* désignent l'ensemble des techniques liées à la reproduction en réduction de document, qu'il s'agisse de films transparents ou de supports opaques. » Philippe Rouyet, *L'âge d'or du microfilm*, 1999, p. 20.

2. Procédé photographique sans négatif développé par Louis Daguerre en 1835.

3. L'ICMH est devenu Canadiana.org en 2008 afin d'entamer un virage numérique.

L'interface **Milieu de l'éducation**

par **Amine Tehami**, coordonnateur du comité Web-Éducation

Pour qui la découvre de l'intérieur, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) n'est pas sans rappeler la caverne d'Ali Baba tant elle regorge de trésors cachés. Comme nous sommes en 2013, cette caverne a pignon sur Web. Afin de permettre aux intervenants du milieu de l'éducation de trouver les ressources pouvant leur être utiles dans le cadre de leur travail, une interface de recherche rassemblant ces ressources pertinentes a été créée l'automne dernier. Une première section s'adresse au personnel enseignant qui désire **vivre ou faire vivre à ses élèves une expérience** *in situ* : animation littéraire, visite, colloque, etc. La seconde recense des sources (textuelles, sonores, visuelles, etc.) pour ceux qui souhaitent **enrichir leurs cours**. La troisième propose des **activités pédagogiques** pour ainsi dire clé en main.

Depuis son dévoilement, l'interface suscite des échos favorables à plusieurs paliers du réseau de l'éducation. Les statistiques de fréquentation signalent en moyenne 850 visites mensuelles au cours du premier trimestre. Mieux encore, chaque visiteur a consulté en moyenne 2,3 pages et compté 39,65 secondes d'affichage au total – une éternité sur le Web !

Le défi est double dans l'immédiat : veiller à **rassembler**, encore et toujours, toutes les ressources de BAnQ non encore repérées et susceptibles d'intéresser le milieu de l'éducation, du préscolaire au post-doctorat, et surveiller la fréquentation du portail dans la mesure où elle est révélatrice de la **diffusion** desdites ressources.

Le premier défi appelle à une concertation étroite entre les membres du comité interne Web-Éducation. Le second exige un effort d'imagination : comment promouvoir une plus grande visibilité des ressources existantes, notamment auprès de certains membres du personnel scolaire, comme les enseignants d'histoire du secondaire ? Et, surtout, comment prendre le pouls de l'expérience de l'usager proposée actuellement ?

Heureusement, et à la différence de ce que raconte la fable millénaire, les trésors de BAnQ ne peuvent se volatiliser… mais seulement être dévoilés. ■

BAnQ se dote d'une **politique d'accessibilité**

par **André Vincent**, chef des services adaptés, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Lors de sa réunion de mars 2013, le conseil d'administration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a pris une mesure importante en adoptant une politique d'accessibilité favorisant la pleine autonomie des personnes handicapées ou vivant des situations de handicap.

La politique, qui a fait l'objet d'une recommandation du comité consultatif sur les services adaptés et du comité consultatif sur les services et les collections, a pour buts :

- de définir les orientations générales et le partage des responsabilités en matière d'accessibilité ;
- d'offrir aux personnes handicapées ou vivant des situations de handicap un accès équitable et sans obstacles aux services et aux ressources de BAnQ dans le respect de leur dignité ;
- de favoriser leur autonomie en éliminant autant que possible les situations de handicap ;
- d'informer les partenaires de BAnQ, notamment les milieux documentaires québécois, de l'importance qu'elle accorde au principe d'accessibilité.

La politique s'appuie sur quatre principes directeurs en vertu desquels BAnQ :

- entend favoriser la pleine autonomie des usagers handicapés dans un cadre inclusif ;
- souscrit au principe d'accessibilité et s'engage à tenir compte de ce principe en amont de tout projet de développement, plan d'orientation stratégique, politique ou règlement, guidée par la valeur d'inclusion et par la notion élargie d'accessibilité universelle ;
- s'engage à offrir des collections ainsi que des services qui répondent aux besoins spécifiques des personnes handicapées en tenant compte de ses ressources humaines, matérielles et financières ;

L'Espace Jeunes dans les centres jeunesse

par **Jennifer Ricard,** bibliothécaire, Direction de la référence et du prêt

Chaque mercredi après-midi, une bibliothécaire quitte la Grande Bibliothèque avec une valise pleine de livres et d'autres merveilles. Destination : le Centre jeunesse de Montréal, où elle passera une heure en compagnie des garçons de l'unité Phénix.

UNE PREMIÈRE ACTIVITÉ HORS LES MURS

Cette collaboration avec le Centre jeunesse de Montréal est la première activité hors les murs animée par une bibliothécaire de l'Espace Jeunes. Depuis son ouverture en 2005, la Grande Bibliothèque reçoit de nombreux groupes scolaires chaque semaine, pour des animations éducatives et des visites autonomes. Depuis janvier, une bibliothécaire jeunesse va aussi à la rencontre de son public, dans son milieu. Ce projet, financé grâce à un don des Amis de BAnQ puisé à même les revenus tirés du Marché aux livres de la Grande Bibliothèque, vise à animer les nouveaux coins lecture des centres jeunesse et à aider les jeunes à découvrir le plaisir de lire.

UN PUBLIC DIFFICILE ?

Les six garçons qui participent au projet ont entre 7 et 10 ans; ils vivent et étudient au Centre jeunesse de Montréal. Ce sont des jeunes qui ont dû quitter leur famille pour diverses raisons et qui vivent parfois des moments très pénibles. On pourrait imaginer qu'il s'agit d'un public difficile à joindre, insensible aux livres et aux bibliothèques. Au contraire, les garçons de l'unité Phénix participent aux activités avec conviction et démontrent une passion réelle pour la lecture. Ils attendent avec impatience le début de chaque animation et la période de prêt de documents à la fin de l'activité.

ANIMER LES LIVRES EN CENTRE JEUNESSE

Les animations portent sur un thème différent chaque semaine, chacun choisi selon les intérêts des garçons. La bibliothécaire a abordé entre autres les sports, les mystères, les records mondiaux et les bandes dessinées. Au cours de ces animations, les garçons découvrent des livres, écoutent des histoires et s'amusent tout en acquérant de nouvelles habiletés sociales.

La bibliothécaire encourage aussi les garçons à partager avec elle leurs livres préférés. Ainsi, à la fin de l'animation, ceux-ci sont invités à lui donner un devoir en lui proposant un de leurs coups de cœur qu'elle devra lire avant leur prochaine rencontre. À la fin du projet, ces suggestions de lecture feront l'objet d'une mise en valeur dans un présentoir de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

ET LA SUITE ?

Les animations ont commencé le 16 janvier 2013 et se termineront à la fin de mai, alors que les jeunes seront invités à visiter la bibliothèque. Il s'agit pour l'instant d'un projet pilote, mais nous espérons de tout cœur le poursuivre à l'automne auprès d'une nouvelle unité afin de partager le plaisir de lire avec un plus grand nombre de jeunes. ■

- prend des mesures raisonnables pour promouvoir un environnement sans obstacles et éliminer les obstacles structuraux pouvant restreindre l'inclusion.

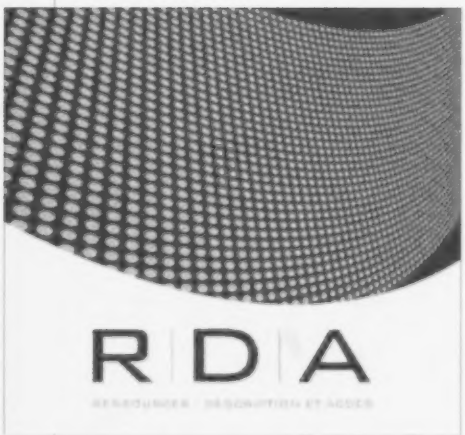
La politique d'accessibilité trouvera son application dans le plan d'action annuel relatif aux services adaptés qui détermine les obstacles devant être réduits ou éliminés, fixe les objectifs auxquels il faut donner priorité ainsi que les actions nécessaires pour y parvenir.

En adoptant cette politique, BAnQ affirme sa volonté de constituer une institution culturelle pour tous.

On peut consulter la politique d'accessibilité ainsi que le plan d'action 2013-2014 de BAnQ sur son portail Web dans la section **Services spécialisés,** sous l'onglet **Services.** ■

Le catalogage à l'ère numérique

par **Pat Riva,** coordonnatrice de la Section des monographies, Direction du traitement documentaire des collections patrimoniales



Vous voulez savoir si une bibliothèque possède les œuvres d'un auteur ou la biographie d'une personnalité ? Ou trouver de l'information sur un sujet précis ? Les catalogues des bibliothèques sont conçus pour vous permettre de trouver, d'identifier, de sélectionner et d'obtenir des ressources qui répondent à vos besoins. Pour les nourrir, par exemple le catalogue Iris de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), un important travail de description et d'analyse est fait par les bibliothécaires et techniciens en documentation spécialisés en traitement documentaire. Ce traitement respecte des normes de catalogage établies à l'échelle internationale, ce qui permet l'intégration de données provenant de différentes bibliothèques et de plusieurs pays. Une norme de catalogage est un ensemble de directives qui précisent les données à consigner pour décrire une ressource et en faciliter le repérage.

Une nouvelle norme de catalogage entre en vigueur en 2013. Ressources : description et accès (RDA) remplace dorénavant les Règles de catalogage anglo-américaines, 2e édition (RCAA2), en usage depuis 1978. Bien que les RCAA2 aient été mises à jour à plusieurs reprises, leur structure manquait de flexibilité pour répondre aux nouveaux besoins et pour profiter pleinement des nouvelles technologies. RDA inclut des instructions applicables à tous les genres de ressources, numériques ou non numériques, susceptibles de figurer dans les collections des bibliothèques. Certaines façons de faire des RCAA2, qui provenaient des limites imposées par les catalogues sur fiches cartonnées, deviennent désuètes. Par exemple, les abréviations, souvent obscures, qui servaient auparavant à respecter les contraintes d'espace sur une fiche sont éliminées. Les notices créées selon RDA sont adaptées aux catalogues informatisés et aux technologies Web.

La norme RDA a été conçue par un comité directeur multinational, le Joint Steering Committee for Development of RDA (JSC), composé de six membres représentant quatre pays : l'Australie, le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni. Ces membres sont soutenus par des comités nationaux. Au Canada, il s'agit du Comité canadien de catalogage, auquel je participe en tant que représentante de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED). Daniel Paradis, bibliothécaire responsable du traitement des documents musicaux des collections patrimoniales à BAnQ, y représente l'Association canadienne des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux.

Un partenariat entre l'ASTED, Bibliothèque et Archives Canada, BAnQ et la Bibliothèque nationale de France a assuré la traduction française de RDA, publiée par les Éditions ASTED et intégrée dans un outil de travail professionnel multilingue en ligne produit par l'American Library Association. Comme toute nouveauté, RDA nécessite un apprentissage pour les professionnels du domaine. Des ateliers de formation organisés par l'ASTED et donnés par des bibliothécaires de BAnQ membres de l'équipe de traduction permettront de faciliter ce changement pour les milieux documentaires québécois. ■

Dans l'atelier de restauration

Le laboratoire de restauration de BAnQ

par **Marie-Claude Rioux,** restauratrice, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales

Dans le but de mieux répondre à sa mission de conserver et de diffuser le patrimoine documentaire québécois, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a inauguré dans les années 1990 un laboratoire de restauration. À l'aide de son équipement et de ses installations spécialisés, ce laboratoire a permis d'ajouter un volet plus scientifique et plus technique à la conservation des collections de l'institution.

Le laboratoire de restauration est constitué de quatre espaces de travail permettant une série de traitements différents. En premier lieu, sur une grande table près d'une fenêtre, sont faits les traitements dits « secs », soit l'enlèvement de la poussière superficielle, la réparation de déchirures, l'enlèvement d'adhésifs, etc. La lumière du jour provenant de la fenêtre permet d'évaluer adéquatement l'état du document et de déterminer les traitements de restauration nécessaires.

On trouve aussi dans le laboratoire un grand évier réservé aux traitements dits « mouillés ». En effet, on dispose à l'intérieur de ce grand évier de petits bassins permettant le nettoyage de documents à l'aide d'eau distillée. Ces bassins peuvent aussi servir de chambre d'humidification pour dérouler les documents avant leur mise à plat.

Un autre plan de travail comporte une table aspirante. Celle-ci permet de faire d'autres types de traitements dits « mouillés ». En effet, lorsqu'il est impossible ou peu souhaitable d'immerger complètement un document dans l'eau, la table aspirante permet de le nettoyer très localement et d'enlever certaines taches à l'aide de solvants. Le dôme situé au-dessus de la table aspirante permet également d'utiliser celle-ci comme chambre d'humidification.

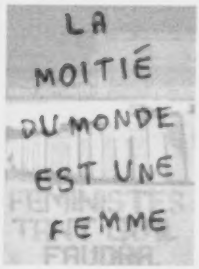
Finalement, deux grandes tables constituent une autre zone où peuvent être effectués des traitements secs, tels la mise à plat ou la couture de reliure abîmée. Une hotte en forme de trompe permet d'aspirer les vapeurs dégagées lors de l'utilisation de solutions chimiques dans les traitements de restauration. Il est à noter que les béchers contenant les solutions chimiques ne sont pas déposés sur les tables de travail, mais bien sur des chariots à roulettes. Ainsi, si par mégarde la solution est renversée, elle ne risque pas de s'étendre sur le document et de causer des dommages.

L'assignation d'un espace de travail à chaque type de traitement de restauration permet de bien gérer les espaces et d'assurer le meilleur rendement possible, en plus de garantir la sécurité des documents. Plusieurs documents transitent par le laboratoire de restauration de BAnQ. Après leur passage, ils ont souvent une seconde vie et sont prêts à poursuivre leur mission. ■

D'art et de culture

L'autre **moitié** du monde

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle



Depuis le 7 mai 2013, la Collection nationale accueille l'exposition *La moitié du monde est une femme! – Féminisme et écritures des femmes au Québec, 1969-1987.* Dernière réalisation de la série *Ateliers d'écrivains*, qui rend hommage aux écrivains québécois, cette exposition est en quelque sorte une « réponse » à *Contre-culture : manifestes et manifestations*, exposition produite par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) en 2011-2012. Là où *Contre-culture* a mis en vedette les voix masculines de la contre-culture au Québec, cette exposition cède la parole à l'« autre moitié du monde » et donne à voir les diverses expressions et revendications du féminisme québécois et de la création au féminin.

Mariloue Sainte-Marie et Hélène Hotton, toutes deux agentes de recherche à la Direction de la recherche et de l'édition de BAnQ, ont travaillé au projet à titre de commissaires. Mariloue Sainte-Marie, qui a parcouru les fonds d'archives et les collections patrimoniales de BAnQ durant la phase de recherche, signe les textes. Hélène Hotton a pour sa part complété la recherche iconographique, rédigé des cartels et veillé à la mise en espace des artéfacts.

UNE PAROLE AU FÉMININ

« Au tournant des années 1970, un vent de contestation balaie presque toutes les sociétés occidentales, écrit Mariloue Sainte-Marie dans l'introduction à l'exposition. Peu présentes au sein du mouvement contre-culturel, les femmes trouvent dans le féminisme l'occasion de faire leur propre révolution. »

Trois volets relatent cette « révolution ». Le premier est consacré aux revendications des années 1960-1970. Le deuxième aborde la prise de parole féministe au théâtre et le troisième, la production artistique et littéraire des femmes qui ont trouvé dans ce mouvement un élan créateur.

« L'exposition met en lumière l'élément crucial de la révolution féministe, explique Hélène Hotton en entrevue, ce qui l'a portée, ce sur quoi elle a reposé et ce dont elle s'est nourrie : la parole. » La parole des femmes, celle qui s'exprime librement, sans censure et hors des carcans traditionnels, s'est alors révélée redoutable.

Le lieu privilégié de l'expression artistique au féminin, c'était le théâtre. *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!* (1975), du collectif du Théâtre des cuisines, dénonce l'exploitation des femmes par le travail ménager. La création collective *La nef des sorcières* (1976) dévoile le caractère figé, contraignant, voire aliénant des rôles et des modèles sociaux, comme celui de la ménagère, de la vieille fille, de la fille-mère ou de la femme ménopausée. Créée par Denise Boucher en 1978, *Les fées ont soif* dénonce, met en procès et déboulonne littéralement le mythe des archétypes fondateurs de la condition féminine : la mère, la vierge et la femme-objet.

△△ *[Une femme] La nef des sorcières*, affiche, 61 x 46 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 1976.

△ *Les fées ont soif*, affiche, 58 x 37 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 1978.

▽ Québécoises deboute!, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Antoine Desilets (P697,S1,SS1,SSS9).
Photo: Antoine Desilets

« Poésie, fiction, autobiographie, théorie se mêlent souvent dans un même texte, subvertissant les pratiques de lecture et proposant ainsi de nouveaux points de vue sur le monde », avance Mariloue Sainte-Marie. Le roman *L'Euguélionne* (1976) de Louky Bersianik et le recueil de poèmes *Nécessairement putain* (1980) de France Théoret participent de cette recherche d'un imaginaire proprement féminin.

UNE PAROLE HORS LA LOI

Construits autour et à partir de la parole des féministes des années 1960 et 1970, la scénographie et le graphisme de l'exposition sont le fait de Rita Studio. De concert avec la chargée de projet Julie Derouin, cette firme de design a cherché à illustrer, à partir d'un graphisme brut, la qualité provocatrice et les moyens matériels du mouvement.

« Cette parole hors la loi, qui n'avait pas de lieu reconnu pour se dire, s'écrire et se publier, explique Hélène Hotton, s'est forcément manifestée par effraction, avec les moyens du bord, comme le montrent les graffitis écrits à la bombe aérosol, le papier bon marché et l'aspect fait maison des livres et des journaux féministes ou encore les photographies de manifestations, qui sont sombres et souvent mal cadrées, à mille lieues des éclairages flatteurs et des poses étudiées habituellement réservés aux images de la femme idéale. » Cela se traduit tout spécialement dans le geste de rature à la bombe aérosol et dans l'utilisation de slogans-chocs tels que le « Québécoises deboutte! » de la cellule Action-choc du Front de libération des femmes du Québec. La parole devient artéfact. ■

1. Le titre de l'exposition reprend celui de la chanson thème de l'Année internationale de la femme (1975) écrite par Jacqueline Lemay. Cette chanson a notamment été interprétée par Pauline Julien.

Comptes rendus de lectures

par **Simon Mayer, Ariane Chalifoux** et **Marie-Line Champoux-Lemay**, bibliothécaires, Direction générale de la diffusion

PHILIPPE MEZZASALMA (DIR.)
La presse à la une – De la *Gazette* à Internet
Paris, Bibliothèque nationale de France, 2012 · ISBN : 9782717725049

Publié à l'occasion de la présentation de l'exposition du même nom par la Bibliothèque nationale de France (BnF) en 2012, cet ouvrage a requis la collaboration de nombreux bibliothécaires et historiens.

De l'Ancien Régime et des combats pour la liberté de presse du XIXe siècle aux journaux en ligne dématérialisés, ce livre présente l'évolution des pratiques de la presse française avec un souci constant de contextualisation. Agrémenté de nombreuses illustrations et d'une exposition virtuelle aux multiples portes d'entrée présentées par codes QR, cet ouvrage permet à la BnF de mettre en valeur les résultats du grand chantier de numérisation de sa bibliothèque numérique Gallica et de montrer sa volonté de continuité dans la sauvegarde du patrimoine journalistique, qu'il soit traditionnel, mixte ou exclusivement numérique. **SM**

ROBERT DARNTON
Apologie du livre – Demain, aujourd'hui, hier
Paris, Gallimard, 2012 · ISBN : 9782070448227

Apologie du livre se présente comme une collection d'essais documentés au sujet de l'histoire du livre, de l'édition et de l'imprimé. Robert Darnton, historien du livre et directeur de la bibliothèque universitaire de Harvard, observe diverses problématiques entourant le statut dit « menacé » du livre sur papier à l'ère de Google, et ce, à travers le prisme de son évolution.

Menée d'un point de vue anthropologique et comparatiste, la réflexion de Darnton prend en compte la matérialité des textes, les activités des gens du livre (écrivains, imprimeurs, bibliothécaires, etc.) et les modes de communication. De l'avènement du codex à sa dématérialisation numérique, Darnton souligne la façon dont l'objet lui-même (sa transformation) module la passation du savoir et dénote, par extension, notre compréhension du monde. Un ouvrage nuancé et d'une grande pertinence. **MCL**

PASCAL FULACHER
Six siècles d'art du livre – De l'incunable au livre d'artiste
Paris, Citadelles & Mazenod / Musée des lettres et manuscrits, 2012
ISBN : 9782850885433

À l'heure où l'on aborde de plus en plus souvent le sujet de la dématérialisation du livre à cause de l'implantation du livre électronique et d'autres technologies, le Musée des lettres et manuscrits a produit un ouvrage magnifique sur l'histoire et l'esthétique du livre au cours des derniers siècles. Vitrine sur la collection du Musée, ce livre expose des reliures et des illustrations qui ont façonné l'histoire de cette discipline. Le Musée des lettres et manuscrits possède une vaste collection d'enluminures et de livres d'artistes. À défaut de pouvoir prendre l'avion pour Paris, le lecteur pourra se pencher sur l'évolution du livre en tant qu'objet et œuvre d'art grâce aux écrits de Pascal Fulacher, conservateur du musée. **AC**

Le cabinet des curiosités

Le Québec **de commission en commission**

par **Lucie Brouillette,** archiviste retraitée, Centre d'archives de Québec

Alors que la commission Charbonneau nous remémore l'importance pour une société démocratique de se questionner sur ses pratiques et ses valeurs, il est bon de savoir qu'il reste des traces des commissions d'enquête du passé.

Gérard Bouchard

Charles Taylor

Souvenons-nous de la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables qui a déposé son rapport il y a cinq ans au Québec. Deux éminents intellectuels reconnus pour leur connaissance approfondie du Québec et pour l'universalité de leur pensée, l'historien et sociologue Gérard Bouchard et l'auteur et philosophe Charles Taylor, ont fait le tour de la province afin d'entendre les citoyens s'exprimer sur les questions d'identité, d'immigration et de laïcité ainsi que sur la place de la religion dans le Québec d'aujourd'hui.

LE FONDS D'ARCHIVES DE LA COMMISSION

Versées par le ministère du Conseil exécutif en 2009, un an après la fin des travaux de la commission, les archives textuelles et audiovisuelles de la commission Bouchard-Taylor (E186) sont conservées au Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Elles témoignent des débats passionnés qui ont secoué la société sur ces questions sensibles liées à l'interculturalisme.

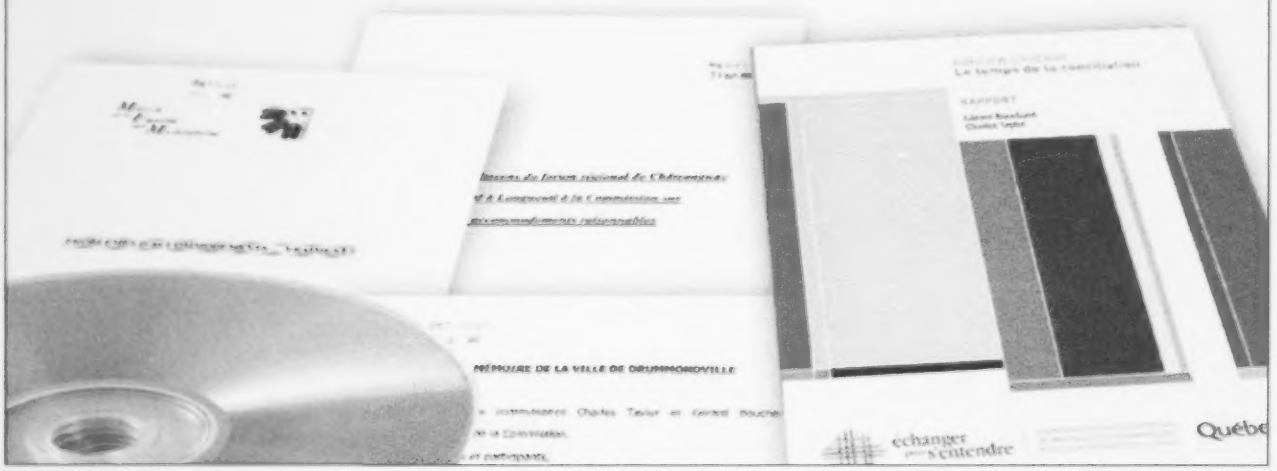
Les documents constitutifs de la commission, créée par décret le 8 février 2007 par le premier ministre Jean Charest, sont conservés dans le fonds de même que les documents produits par l'administration de la commission. On y trouve aussi des revues de presse, parmi lesquelles figurent des caricatures, et des résumés d'articles de journaux qui révèlent l'ampleur de cette crise identitaire québécoise.

On peut également consulter dans le fonds les nombreux mémoires présentés lors des audiences nationales et lors des consultations régionales dans 17 villes du Québec, de Rouyn-Noranda à Sept-Îles, en passant par Québec, Rimouski, Saguenay, Sherbrooke, Trois-Rivières, Gatineau, Longueuil, Saint-Hyacinthe, Drummondville, Saint-Jérôme, Joliette, Bonaventure, Saint-Georges, Laval et Montréal.

L'ensemble des discussions tenues au cours des audiences régionales et des forums des citoyens a été enregistré. Les documents audiovisuels produits ont été versés à BAnQ sur vidéo, sur CD-ROM et sur DVD. En plus des témoignages présentés par les citoyens, le fonds d'archives contient de la correspondance. Il nous renseigne aussi sur le déroulement et sur la programmation des forums.

Les propos des citoyens entendus lors de cet ambitieux exercice démocratique ont été analysés par les coprésidents et leur équipe. Avant d'émettre leurs recommandations, les commissaires ont aussi procédé à l'analyse des enjeux, activité qui a amené la production de rapports de recherche, de résumés de lecture et de portraits régionaux qui ont enrichi les archives de la commission.

Les documents qui constituent le fonds de la commission Bouchard-Taylor sont des archives de grande valeur qui témoignent de la diversité culturelle de la société québécoise du début du XXI[e] siècle et des problématiques qui y sont associées. ■



Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et **Hélène Fortier,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de **Maude Doyon,** archiviste au Centre d'archives de Québec, de **Marthe Léger,** archiviste au Centre d'archives de Montréal, d'**Audrey Bouchard,** archiviste au Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, et d'**Élise Lassonde** et **Danielle Léger,** bibliothécaires responsables de collections, Direction de la recherche et de l'édition

▷ Soirée de fondation de l'Ordre de Bon Temps [Roger Varin est dans la 2e rangée au centre (chapeau de fourrure et ceinture fléchée)], 12 janvier 1946. Centre d'archives de Montréal, fonds Roger Varin et Jacqueline Rathé (P856). Photo : Lucien Desjardins.

Roger Varin : initiateur prolifique et artiste multidisciplinaire

Le fonds Roger Varin et Jacqueline Rathé, conservé au Centre d'archives de Montréal, témoigne particulièrement du dynamisme d'un homme aux nombreuses activités et aux multiples projets réalisés des années 1930 au milieu des années 1950. Roger Varin a été, entre autres, cofondateur des Compagnons de Saint-Laurent et de divers autres organismes culturels, auteur et metteur en scène de jeux scéniques, président de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) et directeur ou éditeur d'imprimés variés. Il a également été animateur et recherchiste pour des émissions radiophoniques et télévisuelles de Radio-Canada telles que *Samedi-Jeunesse* (il y personnifiait le clown Poum), *Dans tous les cantons* et *Les Cailloux*. ▶

Le fonds récemment confié à Bibliothèque et Archives nationales du Québec comprend une volumineuse correspondance, des manuscrits, des rapports d'activités, des textes de jeux scéniques, des articles et des photographies qui illustrent l'important rôle de ce prolifique artiste. Nous y trouvons également de la correspondance, dont des lettres de Jeanne Benoît (Sauvé) et Simonne Monet-Chartrand, adressées à sa femme, Jacqueline Rathé, présidente nationale de la JEC de 1942 à 1944. Ce fonds représente une riche source d'information pour les chercheurs intéressés à cette époque porteuse de changements qui a précédé la Révolution tranquille. Il comprend environ 3,5 mètres linéaires de documents textuels et 350 photographies.

Le bois dans la construction

Le Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean vient d'enrichir son corpus de plans d'architecture par l'acquisition du fonds Christian Côté Architecte (P97). Ces documents complètent ceux déjà présents au centre qui reflètent le patrimoine bâti de la région pour la période du XX^{e} siècle. Ce fonds se distingue notamment par les nombreux projets à caractère récréotouristique de l'architecte et par sa préoccupation à utiliser le bois dans la construction des bâtiments.

Originaire du Lac-Saint-Jean, Christian Côté obtient son diplôme à l'Université Laval à la fin des années 1960. Après quelques années de pratique, il décide de fonder sa propre firme. Entouré d'une équipe multidisciplinaire, il offre des services d'architecte, propose des designs d'exposition ainsi que des concepts d'interprétation. Il conceptualise entre autres le Centre d'histoire et d'archéologie de la Métabetchouane à Desbiens et le Centre historique et aquatique de Roberval. Créatif, il participe à plusieurs concours et son travail est récompensé par de nombreux prix. Bibliothèque et Archives nationales du Québec possède les documents de l'architecte du début de sa pratique jusqu'à l'an 2000, qui révèlent l'évolution et le style de ce professionnel toujours actif. Outre les dessins de l'architecte sur ses réalisations et quelques autres dessins produits au cours de ses études, le fonds renseigne sur la conception de plus de 200 projets de la firme.

L'inventaire des biens culturels

Les actions réalisées en matière patrimoniale offrent une vitrine sur l'histoire, les traditions et l'identité culturelle québécoise ainsi que sur les préoccupations de l'État à différentes époques. C'est dans un esprit de sauvegarde et de valorisation

▷ Dessin architectural de la station de pompage de la ville de Chicoutimi, 1988. Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds Christian Côté (P97, S2, P87-03-05).

◁ Pont couvert du village de L'Anse-Saint-Jean, s. d. Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, 2012-07-003/20). Photographe non identifié.

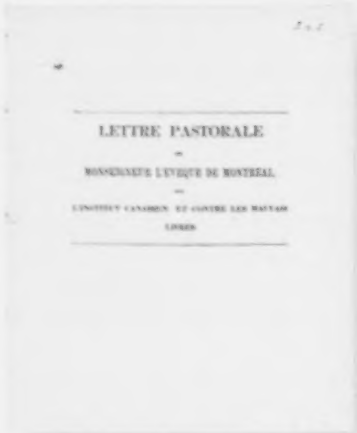
▽ Ignace Bourget, *Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Montréal sur l'Institut canadien et contre les mauvais livres*, s. l., s. é., vers 1858.

du patrimoine que la Loi sur les biens culturels est adoptée en 1972. Les premières conditions de la mise en place d'une gouvernance liée à la culture se dessinent. Débutent alors les travaux d'inventaire nationaux qui servent à la planification et à la gestion d'une vision d'ensemble du patrimoine et qui se concrétisent par l'identification et le classement des biens culturels.

Cet héritage est encore bel et bien vivant puisque dernièrement, un versement du ministère de la Culture et des Communications au Centre d'archives de Québec a enrichi les séries de l'inventaire des biens culturels dont celui-ci possède déjà la presque totalité (repérable dans la base de données Pistard sous la cote E6, S8, SS2). Plusieurs dossiers de documentation et documents iconographiques relatifs à l'archéologie, à l'architecture et au patrimoine religieux s'ajoutent en complément et sont datés de 1960 à 2000. Ils traitent, entre autres, des ponts couverts, des orgues, des cimetières, des chemins de croix, des fouilles archéologiques conduites à la place Royale, etc. Ils constituent ainsi des sources primaires d'information qui s'avèrent utiles pour les chercheurs. Cette documentation sert à la description des 10 000 documents iconographiques contenus dans ce fonds d'archives.

Le point de vue des évêques québécois sur... bien des choses

Il n'est pas fréquent de pouvoir acquérir d'un coup un lot de 127 documents anciens (mandements, lettres pastorales, circulaires) publiés par des évêques du Québec entre 1791 et 1871. C'est la chance qui a souri à Bibliothèque et Archives nationales du Québec dans le cadre d'une donation faite par Réjean Olivier, collectionneur et bibliophile de la région de Lanaudière. Dans la grande majorité des cas, BAnQ ne possède aucun exemplaire de ces imprimés qui, en règle générale, ont moins de 10 pages et dont le tirage ne devait pas dépasser quelques centaines d'exemplaires. Les mandements, circulaires et lettres pastorales sont des imprimés utilisés par les évêques à intervalles réguliers pour communiquer aux membres du clergé et aux fidèles de leur diocèse la position de l'Église sur les sujets les plus divers, touchant aussi bien des questions profanes ou religieuses (instruction morale, tempérance, abstinence, liturgie, actualité religieuse, etc.) que divers enjeux sociaux ou politiques (prises de


LETTRE PASTORALE

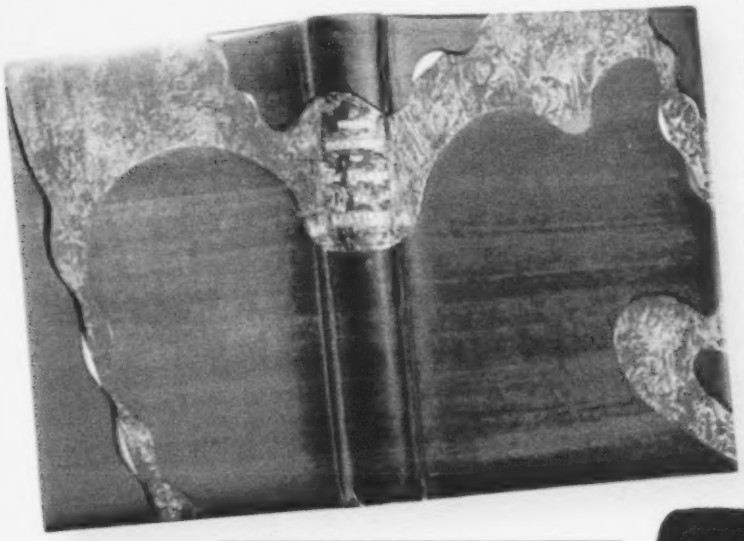
DE

MONSEIGNEUR L'EVÊQUE DE MONTRÉAL

SUR

L'INSTITUT CANADIEN, ET CONTRE LES MAUVAIS LIVRES

position lors des Rébellions de 1837-1838, condamnation de l'Institut canadien de Montréal, etc.) ou même certains phénomènes paranormaux comme les « tables tournantes », qui semblaient très en vogue au début des années 1850. Les documents acquis émanent principalement des diocèses de Québec et de Montréal.



Reliures d'art : place aux artistes

△ Reliure d'art réalisée en 2012 par Ghislaine Bureau.

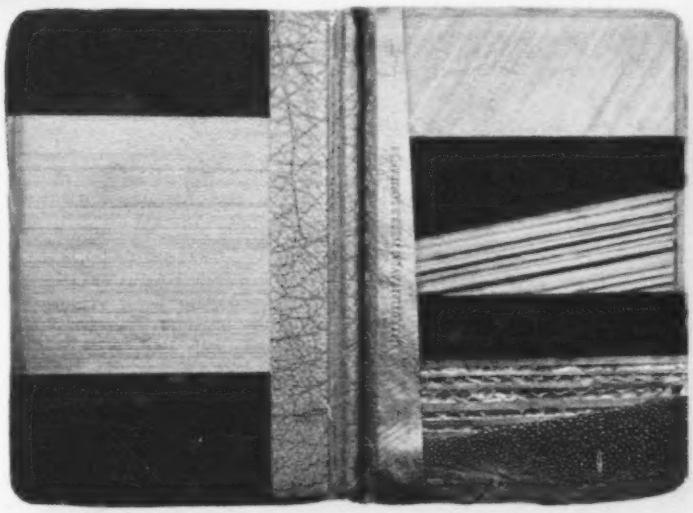
▷ Reliure d'art réalisée en 2010 par Delphine Platten.

Cette année, le programme d'acquisition de reliures d'art de Bibliothèque et Archives nationales du Québec a attiré de nombreuses propositions. À l'issue des délibérations des membres du jury externe, la collection s'est accrue de huit œuvres récentes de relieurs québécois.

La collection patrimoniale de reliures d'art s'enrichit d'un nouveau nom de créateur, celui de Delphine Platten. La reliure acquise avait été exécutée en 2010 pour l'Exposition internationale de reliures d'art contemporaines, présentée dans le cadre du X^e^ Forum international de la reliure d'art, à Bruges, en 2011. Le titre exploité est *Entretien avec Pierre Soulages* de Charles Juliet, publié à Paris en 1990. Les textures des cuirs noirs de vachette, de veau, de porc velours, de galuchat et de serpent créent un décor en parfait esprit avec les peintures monopigmentaires aux multiples reflets noirs de Pierre Soulages.

Ghislaine Bureau se penche également sur un monument de l'histoire de l'art du XX^e^ siècle avec *Le visage de Matisse* de Pierre Courthion, publié à Lausanne en 1942. Le décor présente des formes de box teinté aux chants francs dont les découpes laissent voir un box imprimé à la main. Cette composition organique porte des accents de couleurs vives, mosaïques qui évoquent les choix chromatiques purs et vifs du fauvisme.

Les nouvelles acquisitions comptent également une reliure de Lisette Gaucher (Félix-Antoine Savard, *La dalle-des-morts*, publié à Montréal en 1969), de Diane André (Andrée Appercelle, *Du Portugal*, publié à Gigondas (France) en 1978), de Louise Mauger (Pierre Rastoul, *Rivière noire*, publié à Montmagny en 2004), de Lucie Morin (Pierrette Pelletier, *Dires érotiques*, publié à Québec en 2010) et finalement deux reliures de Jonathan Tremblay : une édition du *Cantique des cantiques*, de Salomon (publiée à Zollikon (Suisse) en 2003) et *Brooklyn*, de Colm Tóibín (publié à New York en 2009). La qualité de cette dernière œuvre, réalisée en 2011, a été soulignée lors de la seconde édition de l'exposition *One Book Many Interpretations* qui s'est tenue en 2011-2012 à la Chicago Public Library.



En voiture vers Montréal !

Bibliothèque et Archives nationales du Québec a récemment déniché chez un marchand montréalais une affiche qui se démarque par son intérêt historique, sa facture graphique et sa rareté. À ces qualités s'ajoute désormais le titre d'affiche ferroviaire la plus ancienne de la collection patrimoniale d'affiches. Produite aux États-Unis en 1853, elle annonce la mise en service du corridor ferroviaire reliant la vallée du Saint-Laurent, les

Cantons-de-l'Est et les États du Vermont, du New Hampshire et du Maine. Cette route terrestre achalandée assurait l'accès aux installations portuaires de Portland, libres de glace en hiver.

Les compagnies jumelles de la St. Lawrence & Atlantic Rail Road et de sa contrepartie américaine, l'Atlantic & St. Lawrence Rail Road, œuvraient en tandem de part et d'autre de la frontière canado-étasunienne. À compter de juillet 1853, elles relient Montréal et Sherbrooke aux villes de Portland, Boston et Gorham, située près du mont Washington. Les entreprises jumelles seront acquises cette même année par la compagnie canadienne du Grand Tronc.

Parmi les passagers transitaient sans doute des gens d'affaires, des gens du spectacle et des touristes étasuniens en route vers les montagnes Blanches ou vers leur lieu de villégiature estivale à Cacouna, à Kamouraska ou à La Malbaie. L'affiche fourmille de renseignements sur les tarifs en vigueur et les liaisons par bateau à vapeur.

Sur le plan plan graphique, cette affiche témoigne de l'émergence de l'illustration, des variantes typographiques et de la composition symétrique – proche du journal – dans les placards imprimés du milieu du siècle. Le recours alterné aux encres rouge et bleue, sur une feuille cartonnée recouverte d'un enduit blanc, n'est pas sans évoquer la facture des enseignes commerciales. ■

Atlantic & St. Lawrence Rail Road! The Only Route by Which Travellers Can Reach the Base of the White Mountains by Rail Road, affiche, 60 x 46 cm, Portland?, Atlantic & St. Lawrence Rail Road, 1853.

La programmation culturelle de BAnQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre au public de nombreuses activités culturelles à la Grande Bibliothèque, dans ses neuf centres d'archives répartis sur le territoire du Québec et au Centre de conservation.

Expositions, conférences, lectures publiques, Heure du conte… il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges.

Pour tous les détails, consultez le *Calendrier des activités culturelles*, disponible sur papier dans tous les édifices de BAnQ et dans de nombreux lieux culturels, ainsi qu'en version PDF à banq.qc.ca.

Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028